

GUY WAGNER

Ταφάγιον

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 80 (1990) 239–242

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

Τιφάγιον¹

La première occurrence de ce terme inconnu jusque là, *addendum lexicis*, comme nous l'avions écrit, se trouvait en O.Douch 34,5,² où nous l'avions lu par erreur τοφάγια, τοφ(), alors qu'il fallait lire τιφάγια, τι():³ dans ce document, un ordre de paiement en forme de lettre, il s'agissait de verser à deux bénéficiaires, Iôseph et Dios, outre 1 *marion* de vin et 1 *sextarius* d' "huile d'argent", τιφάγια εἴκοσι (γίνεται) τι(φάγια) κ, "vingt *tiphagia*, ce qui fait 20 *ti(phagia)*". Dans notre commentaire,⁴ nous envisagions d'emblée, compte tenu du contexte, qu'il s'agissait d'un produit alimentaire, puis d'engrais ou de blocs de calcaire à l'unité: notre première hypothèse allait dans le bon sens, comme on verra. Cette première mention ne restera pas seule, à ce jour, mais ce sera la seule où le terme sera écrit en toutes lettres.

Depuis lors, en effet, d'autres documents de la Grande Oasis, tant de Kargeh que de Dakhle, nous ont fourni de nouvelles attestations des *tiphagia*. D'abord, à Kysis même, dans un ostracon fraîchement mis au jour qui est un de ces peu nombreux comptes "horaires" où, à des unités de temps telles que l'heure ou la journée, entières ou fractionnées, correspondent des versements en nature, en vertu de liens qui nous échappent encore:⁵ pour 1 ou 2 heures, ou 3/4 d'heure, il est versé chaque fois du blé, en artabes et *matia* et, respectivement, τι() λ, [τ]ιφ() λ, τι() λαδ', "30 *ti(phagia)*", "30 *tiph(agia)*", "31 *ti(phagia)* 1/4".⁶

Par la suite, dans un important lot d'ostraca provenant d'Aïn Waqfa, petit village de l'extrême sud de Khargeh, à 12 km. de Douch,⁷ un compte récapitulatif, portant sur 2 années indictionnelles, fait état de livraisons effectuées par un certain Poulé que l'on sait, par ailleurs, être un colon:

1	Πουλῆ
2	ἡ θ̄ ἰν(δικτίονος) ὄρ(νεα) δ
3	τιφ(άγια) ϑβ
4	ι ἰν(δικτίονος) τι(φάγια) λε
5	περιστ(ερίδιον) α

2. ηθιν ωρ̄ l. ὄρνεα 3 τιφ/ 4 ἰν̄ τι/ 5 περιστ̄

¹ Je tiens à remercier chaleureusement René Khoury dont l'aide m'a été très précieuse pour la partie strictement botanique de cet article et, en particulier, pour ce qui est du *Triticum monococcum* dans l'Égypte ancienne.

² H. Cuvigny - G. Wagner, *Les Ostraca grecs de Douch* (O.Douch), *Documents de Fouilles* 24, IFAO, Le Caire 1986, p. 22 et Pl.III, n^o 34.

³ H. Cuvigny - G. Wagner, *Les Ostraca grecs de Douch* (O.Douch), *Documents de Fouilles* 24/2, IFAO, Le Caire 1988, p. 87, n^o 34: dans ce *Corrigendum*, l'éventualité d'une lecture τοφ(), qui était également envisagée, doit aujourd'hui être abandonnée (voir O.Douch I, Pl.III).

⁴ O.Douch 34,5 *comm. ad l.*: nous avons cru pouvoir isoler dans le mot la racine de φαγεῖν.

⁵ Il s'agit de l'O.Douch inv. 89-203 (deux fragments raccordés) mis au jour dans la forteresse en mars 1989. Pour ce genre de compte "horaire" ou "journalier", voir O.Douch 248, *comm. ad l.* 1-2, et 223,9,12,16 (H. Cuvigny - G. Wagner, *Les Ostraca grecs de Douch* (O.Douch III), sous presse).

⁶ O.Douch inv. 89-203,4, 7, 9: τι/ τιφ/ τι/.

⁷ G. Wagner, *Les Oasis d'Égypte*, 186, "Aïn Waqfa". Depuis 1987, le site, menacé, a été l'objet de deux campagnes de fouilles du Service des Antiquités, sous la direction de M. Adel Hussein, Inspecteur en chef des Oasis; c'est ainsi qu'un lot homogène de près de 80 ostraca grecs a été mis au jour (voir, ci-après, note 8).

«Poulè: 8^{ème} (et) 9^{ème} indictions, 4 poulets, 92 *tiph(agia)*; 10^{ème} indiction, 35 *ti(phagia)*, 1 pigeon». ⁸

Enfin, nous retrouvons les *tiphagia* dans un document capital, le registre comptable d'un grand domaine,⁹ provenant d'Esment el Kharab, à Dakhleh,¹⁰ et étant tout à fait contemporain des ostraca de Douch et de Aïn Waqfa (milieu / 2^{ème} moitié du IV^{ème} s. p.C.): il est régulièrement fait état de livraisons de *tiphagia* compris parmi de très nombreux autres produits de la terre dûs par les colons au titre de redevances, tels que le blé, l'orge, le vin, l'huile, les olives, le fourrage, la paille, les dattes, les jujubes, les figues séchées, le coton etc.; le mot est toujours abrégé en τῖφ() ou τῖ() et toujours compté par unités (et non pas mesuré, en volume ou au poids): les quantités sont 25 (comme à Douch), 12,5 (la moitié), 100 (un multiple de 25), mais aussi 22, 16, 15,5, 10, 8, 7, 5, 4;¹¹ trois fois, on a des versements effectués "pour le prix des *tiphagia*", τῖμ(ῆ) τῖφ(αγίων), deux fois en nature, du blé d'une part — et là les *tiphagia* sont associés à de la viande¹² —, de l'autre, de l'orge,¹³ et une fois en espèces, τῖμ(ῆ) τῖφ(αγίων) κβ τάλ(αντα) Ϟις, "le prix de 22 *tiphagia*, 216 talents".¹⁴ Voici les seules attestations de ce produit: il n'en est pas d'autres, à notre connaissance, dans l'ensemble de la documentation papyrologique.

Mais qu'était-ce donc que les *tiphagia*? La réponse à cette question se trouve dans Prosper Alpin, un naturaliste du XVI^{ème} siècle, qui, à la suite d'un voyage en Égypte de 1581 à 1584 rédigea une Histoire Naturelle de ce pays. Voici ce que nous y lisons: «Quoique l'on fasse ici du pain de toutes espèces, du pain de froment pur, du pain de seconde qualité, du *typhacé*, de l'*antopyros*, du pain de pâtisier, du pain de cuisine, du *setanius* et un autre appelé *chac*, les gens affirment cependant que le meilleur est celui qu'ils cuisent dans un four, près de ses parois rougies»;¹⁵ or, dans un passage antérieur, le même auteur écrivait: "L'Égypte est, aussi, abondamment pourvue de céréales et de toutes les graines avec lesquelles on fait le pain, sans compter le mil, le panic, l'olyre, le *typha*, l'avoine, l'épeautre, ainsi que d'autres productions ...»;¹⁶ le traducteur de Prosper Alpin a rendu par "*typhacé*" le terme latin *typhaceus* et, dans son commentaire, avance prudemment l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de "pain de typha";¹⁷ dans l'esprit de Prosper

⁸ O.Waqfa 68 (Inv. 2381-118); voir A. Hussein - H. Cuvigny - G. Wagner, *Les ostraca grecs d'Aïn Waqfa* (O.Waqfa) n° 1 à 79 (à paraître).

⁹ R.G. Jenkins, - G. Wagner, *A Farm Account Book from Esment el Kharab (Dakhleh Oasis)* (FAB), (à paraître). Il s'agit du livre de comptes d'un grand domaine, constitué de 8 tablettes en bois inscrites Recto-Verso et ne comportant pas moins de 1750 lignes; il porte sur une période de 3 années indictionnelles; ce document exceptionnel a été mis au jour en 1988 par Colin A. Hope à Esment, dans le cadre des fouilles de la mission canadienne du Dakhleh Oasis Project dirigée par le Prof. A. Mills.

¹⁰ G. Wagner, *Les Oasis*, 190-192: grâce au FAB, à d'autres tablettes et à des papyrus découverts à Esment par la mission canadienne, on sait maintenant qu'il faut identifier ce site avec l'antique Κέλλις.

¹¹ FAB 378-380; 382; 384; 952-3; 955-7; 959-960; 1048; 1498-1508; 1669.

¹² FAB 786-7.

¹³ FAB 808.

¹⁴ FAB 1048. Seule une étude comparative interne des prix et la détermination de la date qu'il faut assigner au FAB permettront d'apprécier la valeur de ce que représente réellement 1 *typhagion* = 9,81 talents; dans la 2^{ème} moitié du IV^{ème} siècle, ce ne serait, en tout état de cause, pas cher; signalons, à titre indicatif, que, dans le FAB, 1 *keramion* de vin nouveau (*gleukos*) vaut, en général, 250 talents.

¹⁵ Prosper Alpin, *Histoire Naturelle de l'Égypte* I, Collection des Voyageurs occidentaux en Égypte XX, IFAO, Le Caire 1979, p. 137, § 71. Traduit du latin par R. de Fenoyl, S.J.

¹⁶ *Ibid.*, p. 128 § 67.

¹⁷ *Ibid.*, p. 137, note 207.

Alpin, il fallait, selon nous, entendre *Typhaceus (panis)*. Nul doute que nous avons là notre τιφάγιον, transcription normale en grec d'une épithète latine *tifaceum, tiphacium* (sc. *frumentum vel sim.*), dont le genre pourrait s'expliquer par un mot neutre comme, par exemple, ψωμίον. Les graphies de Prosper Alpin (et de son traducteur) avec un -y- (i grec) sont à éliminer, car il faut reconnaître dans le substantif *tifaceum / tiphacium / τιφάγιον* la racine du mot grec τίφη qui désigne le *Triticum monococcum*, "petit épeautre" ou "engrain",¹⁸ une graminée connue en arabe sous l'appellation el-qāmḥ el-wahīd el-ḥabbah, "blé à grain unique",¹⁹ donc une variété de blé. Il ne faut pas confondre cette céréale avec la plante aquatique τύφη, latin *typhē, -ēs*, qui a donné son nom à la vaste famille des Typhacées.²⁰ C'est pourquoi la graphie *tipha* est de rigueur; elle est, d'ailleurs, constante dans le mot τιφάγιον, toujours écrit avec un *iota*.

Que savons-nous sur le *Triticum monococcum* en général et en Égypte, plus particulièrement? le petit épeautre ou engrain est une céréale très rustique qui se contente de terres maigres, c'est, en Europe, le blé des pays montagneux à hivers longs et rudes; on sait qu'il a pu servir à confectionner des bouillies végétales semblables à celles qu'on continue sans doute à faire encore en Afrique; on peut en tirer une sorte de brouet comme la célèbre soupe de "grain vert", autrefois spécialité des contrées alémaniques et que l'on préparait avec les épis de l'*Einkorn* ou *Triticum monococcum*.²¹ Si, aujourd'hui, le *Triticum monococcum* semble avoir disparu comme espèce alimentaire,²² on n'en comprend pas moins que cette céréale a pu être employée à la fabrication du pain.

L'existence du *Triticum monococcum* remonte à la préhistoire tant en Europe²³ qu'en Égypte: le préhistorien F. Debono a mis au jour, il y a près de 50 ans, au cours des fouilles d'El-Omari, un épi de blé identifié comme appartenant à cette espèce et qui «représente le premier exemplaire de cette estimable graminée que l'on connaisse en préhistoire égyptienne». ²⁴ Grâce à son parfait état de conservation, il permet de voir en lui non le *Triticum dicoccum*, mais une espèce encore inconnue en Égypte, le *Triticum monococcum*. Plus récemment, la même céréale fut découverte au cours des fouilles entreprises dans l'enceinte du roi Zoser à Saqqarah.²⁵

Pour nous résumer: la céréale τίφη ou blé à un grain était cultivée dans la Grande Oasis, à la fois à Khargeh et à Dakhleh, au IV^{ème} siècle de notre ère, sur des terres très pauvres, sablonneuses,

¹⁸ LSJ 1799, s.v. τίφη, I, "one-grained wheat, einkorn, *Triticum monococcum*" (références lexicographiques); Pline, HN 18,81,93 mentionne la plante *tiphē, -ēs* = τίφη, sorte de blé, petit épeautre; voir J. André, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 261.

¹⁹ A.D. Bedevian, *Polyglottic Dictionary of Plant Names*, Cairo 1936, p. 594, n° 3477.

²⁰ V. Tackhölml, *Student's Flora of Egypt*, 2nd ed., Cairo 1974, 769; voir aussi Bedevian, *o.c.*, s.v. et Dr.A. Issa Bey, *Dictionnaire des noms de plantes en latin, français, anglais, arabe*, Le Caire 1930, s.v. La plante *Typha (domingensis, angusta, elephantina)* est connue en arabe sous le nom de *bardi, bordi, birdi*: elle fournit une sorte de chaume dont on fabriquait des nattes.

²¹ A. Maurizio, *Histoire de l'alimentation végétale depuis la préhistoire jusqu'à nos jours*, Paris 1932, p. 206.

²² A. Maurizio, *o.c.*, p. 308; dans la région méditerranéenne de la France, on l'aurait, naguère encore, considéré comme une mauvaise herbe.

²³ A. Maurizio, *o.c.*, p. 139: on en a trouvé des graines dans des vases provenant des gisements lacustres d'Europe et datant de l'époque qui se situe entre l'âge du bronze et l'âge du fer.

²⁴ F. Debono, *El Omari (près d'Hérouan). Exposé sommaire sur les campagnes de fouilles 1943-1944 et 1948*, ASAE 48, 1948, p. 568.

²⁵ J.-P. Lauer, V. Laurent Tackhölml et E. Åberg, *Les plantes découvertes dans les souterrains de l'enceinte du roi Zoser à Saqqarah (III^e Dynastie)*, BIE 22, session 1949-1950, Le Caire 1951, p. 121-137. A noter que les céréales découvertes étaient de l'orge et deux sortes de blé, Le *Triticum monococcum* et le *dicoccum* qui, lui, est bien connu pour avoir été cultivé dans l'Égypte ancienne.

probablement situées en bordure du désert; on en faisait une sorte de pain, appelé *tiphagion*, du pain de tiphè, dont l'existence est encore attestée en Égypte au XVI^{ème} siècle, alors que ni la céréale ni le pain lui-même ne sont autrement connus dans l'Égypte gréco-romaine. Ce pourrait bien être là, une fois de plus, une culture et un produit propres aux Oasis.

C.N.R.S

Guy Wagner